

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 14

Nachruf: Victor Favrat
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

VICTOR FAVRAT

Le *Conteur* a fait une grande perte : Victor Favrat est décédé la semaine dernière. Bien que la maladie l'ait, depuis plus de deux ans, condamné à une inaction dont il a dû souffrir d'autant plus que le travail fut toujours la règle de sa vie, Victor Favrat était resté de la maison; sa place était et demeure marquée à ce foyer familial du *Conteur*, qu'il a si longtemps égayé de sa constante bonne humeur et alimenté de sa chaleur et fidèle amitié. Quel merveilleux caractère; il ne pouvait se fâcher que contre ceux envers lesquels il est à chacun impossible de garder le sourire et la sérénité; et encore-là, sans sacrifier rien de ses opinions et de ses principes, Victor Favrat y mettait-il tous les ménagements voulus. Il était, dans toute l'acceptation du mot, de l'espèce des conciliateurs.

Et quel charmant causeur, quel délicieux compagnon d'excursion. Il emportait dans son sourire affable et malicieux le don de l'hospitalité. Partout où l'on allait en sa compagnie on était reçu avec empressement. Ceux-mêmes qui le voyaient pour la première fois ne pouvaient rien lui refuser et le cœur guidait la main.

Il fallait voir Victor Favrat à la campagne ou à la montagne, dans une bonne vieille auberge, modeste, où l'on mangeait des mets de chez nous, ou dans un chalet où l'on couchait à la bonne franquette. Il n'y avait pas de dessert complet si on ne l'avait entendu chanter, avec le ton et la mimique qu'il savait y mettre, la chanson « Y avait quatre paysans... » ou dire le rapport au Grand Conseil, d'un de nos bons députés campagnards qui présidait la commission à laquelle avait été confié l'examen du préavis concernant la création, à l'Université, d'une chaire de « psychia... de ps... psy... oui, enfin, vous savez bien ce que je veux dire... ». C'était d'un naturel et d'un comique inénarrables. Et personne ne le pouvait égaler dans ce genre de production.

Nous ne saurions, du reste, mieux évoquer la personnalité si originale et si sympathique de Victor Favrat et résumer sa carrière si active qu'en reproduisant ici le bel article nécrologique que lui a consacré, dans la *Revue*, M. Félix Bonjour, aux côtés de qui il a longtemps travaillé.

* * *

Notre ancien collaborateur Victor Favrat a succombé jeudi soir à la maladie qui l'avait contraint, il y a deux ans, à abandonner son champ d'activité à la *Revue*, après plus de 33 ans de collaboration.

C'est un grand chagrin pour tous ceux qui ont travaillé avec lui.

Né le 17 mars 1861, à La Chaux-de-Fonds, Victor Favrat était le fils du professeur Louis Favrat, l'écrivain vaudois, poète, patoisant et botaniste, dont le souvenir est resté vivant chez beaucoup. Après avoir achevé ses études secondaires à Lausanne il fit deux semestres, comme externe, à la Faculté des lettres et travailla pendant huit mois dans l'étude de feu M. le notaire Louis Fiaux. En 1883, il partit pour Tübingen où il fréquenta les cours de l'Université durant

un semestre. En 1883, il succéda à son ami François Guex, le futur directeur de nos Ecoles normales, comme professeur de français à l'institut Stoy, à Iéna, et y resta près de trois ans. Rentré à Lausanne, il remplaçait un maître de français à l'Ecole industrielle cantonale quand le comité de la *Revue*, qui avait apprécié un compte-rendu de sa plume sur l'inauguration du Palais de justice de Montbenon, lui proposa d'entrer dans notre rédaction.

Victor Favrat, qui avait peu de goût pour l'enseignement, accepta volontiers ce changement d'activité. En janvier 1887, il entra à la *Revue*; il y est resté jusqu'en février 1921. A ce moment, une première congestion cérébrale l'obligea à prendre un congé prolongé, et, sept mois après, une retraite qui devait être définitive. Si nous ne l'avons pas annoncée alors, c'est à sa demande expresse. Notre cher et toujours modeste collègue redoutait les articles bienveillants et élogieux de ses confrères — il ne comptait guère parmi eux que des amis — et désira que sa retraite passât inaperçue. Il fut fait selon son désir.

A la *Revue*, Favrat fut longtemps chargé de la chronique locale et cantonale et des comptes-rendus de tout genre. La politique n'était pas son fait, et petit à petit, il avait cédé à d'autres les comptes-rendus qui y touchaient, ceux du Grand Conseil, entre autres, pour se limiter à ceux qui avaient un caractère littéraire et artistique ou relevaient de la chronique pure. Ce n'est pas à dire qu'il ne s'intéressât pas à la chose publique. Membre fidèle du parti radical, il ne manquait jamais un scrutin et déplorait l'attitude indifférente de tant de jeunes gens. Mais la politique militante ne lui agréait pas. Tout au plus prenait-il de temps en temps la parole dans une assemblée restreinte du parti. Quand on le menaçait de mettre son nom sur une liste électorale, de le porter au Conseil communal, il refusait obstinément. Il était un peu comme le grillon de la fable et n'enviait pas le sort du papillon.

Ses goûts le portaient d'un autre côté. S'il ne partageait pas la passion de son père pour la botanique, en revanche, il était, comme lui, doué du don de l'observation et d'un talent littéraire qui lui permettait de rendre de la façon la plus agréable ce qu'il avait vu. Plus peut-être encore que dans la *Revue* et la *Revue du dimanche*, c'est dans le *Conteur vaudois* qu'il faut aller chercher tant de charmants tableaux des mœurs, de la vie et du pays vaudois, et surtout de cette contrée du Jorat dont il connaissait les moindres recoins et dont il a reproduit les aspects caractéristiques avec tant d'humour et de fidélité !

Jamais Victor Favrat ne tombait dans ce qu'on appelle la « vaudoiserie », ce genre qui a produit de jolis morceaux, mais où seul un grand talent permet d'éviter la vulgarité. Il écrivait naturellement dans un excellent français, trouvait sans peine le mot propre et l'expression savoureuse. En peu de traits, d'une touche franche et juste, il savait évoquer un paysage ou faire revivre une figure, quelquefois avec un peu de malice qu'il aurait été incapable, dans la bonté de son âme, de pousser jusqu'à la méchanceté.

Sans avoir été un écrivain du patois comme

son père, Victor Favrat avait étudié avec soin notre vieux dialecte, hélas ! bientôt disparu, et publié, sous le titre de « Po recafâ », un recueil de morceaux en patois qui a fait les délices de nombreux lecteurs. Ce livre, quelques préfaces pour des ouvrages d'amis et un choix d'œuvres de son père, sont, croyons-nous, tout ce que Victor Favrat a donné en librairie. Du reste, il n'était pas de ceux qui éprouvent un besoin irrésistible d'écrire et de publier. Le plaisir de la sensation aurait pu lui suffire. Nous nous le figurons parfaitement heureux soit quand, dans le cercle de ses intimes, devant son verre de Dézaley, dans la fumée des Grandsons, il donnait libre cours à sa verve comique, soit quand, flânant dans son Jorat ou parcourant, avec ses enfants, à pied, pendant les vacances, quelque vallée pas trop banalisée de la Suisse, il respirait avec délices l'air des bois ou de la montagne.

Dans sa jeunesse, il avait été un fervent alpiniste et un des premiers à pratiquer chez nous le ski.

Victor Favrat était un type accompli de 'bon Vaudois; il l'était par toutes les fibres de son être, mais il était aussi profondément Suisse. Par sa mère et sa femme, il se rattachait à la grande famille de nos confédérés alémaniques. Il ne fut jamais de ceux qui travaillèrent à élargir le fossé. Cet homme si bon n'est plus. Nous le pleurons avec ses amis et cette famille à laquelle il fut si tendrement attaché. Longtemps nous garderons le souvenir précieux du collaborateur excellent, de l'homme si modeste de besoins et de goûts, ennemi de tout faste, de toute ostentation, qui fut l'un des meilleurs fils de cette terre vaudoise dont il sut parler avec tant de vérité et d'amour.



PÈ VUTSÈREINS

ON vo'zavâi de dein lo perte de l'orolhie que, dein lo Dzorat, quaque coo de sorta l'ant einveintâ 'na sociétié que lâi diant lo « Clube dâo vilhiu dèvesâ ». Ein a dza on mouï que l'ein sant. On lâi dèvese rein que lo patois et cein l'è dâo biâu à ôure.

L'ant fabreiquâ on refredon que s'è bailli la demeindze dize-hout de l'autro mâi que l'a bin dourâ trâi z'hâore de temps et que tôt s'è fé ein patois. Tot l'avâi bin êtâ einmandzi. La musiqua que l'a à nom « la Chuvetta » no z'a djuvâo dâi coupliet destrâ galé, à reindze amouérâo dâi colonde de cholâ, tant l'êtâi dâo et fin. Et pu lo président, que l'e on tot crâno, no z'a fé on discou io sè desâi po coumeinci : « Grachâo et grachâose ! » et que no z'a fé bin plliési à ti. L'ant tsantâ lo « Tsant nationat », vo séde : clli iô on devese dâo paï et que sè dit :